

Jean-René Trochet, *De l'Empire à la tribu. États, villes, montagnes en Albanie du Nord (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) / Les Romains après Rome. Sociétés, territoires, identités (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Paris, Sorbonne Université Presses, 2016 / Paris, Armand Colin, 2022

Nicolas Trifon

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/4711>

DOI : [10.4000/balkanologie.4711](https://doi.org/10.4000/balkanologie.4711)

ISSN : 1965-0582

**Éditeur**

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

**Référence électronique**

Nicolas Trifon, « Jean-René Trochet, *De l'Empire à la tribu. États, villes, montagnes en Albanie du Nord (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) / Les Romains après Rome. Sociétés, territoires, identités (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 18 n° 1 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 28 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/4711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.4711>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

Jean-René Trochet, *De l'Empire à la tribu. États, villes, montagnes en Albanie du Nord (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) / Les Romains après Rome. Sociétés, territoires, identités (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Paris, Sorbonne Université Presses, 2016 / Paris, Armand Colin, 2022

Nicolas Trifon

---

## RÉFÉRENCE

Trochet, Jean-René, *De l'Empire à la tribu. États, villes, montagnes en Albanie du Nord (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2016, 328 p., ISBN : 979-10-231-0511-7.

Trochet, Jean-René, *Les Romains après Rome. Sociétés, territoires, identités (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Armand Colin, 2022, 224 p., ISBN : 2200634528.

- 1 Avec *De l'Empire à la tribu*, Jean-René Trochet inaugurerait en 2016 une série de recherches érudites sur les survivants de l'ordre romain dans une zone située en Dalmatie méridionale et en Albanie du Nord qu'il étend à l'ensemble des Balkans et au-delà dans *Les Romains après Rome* paru en septembre 2022 chez Armand Colin<sup>1</sup>.
- 2 À l'origine de cet intérêt, un article du *Courrier international* sur la persistance, dans les contrées de montagne restées tribales jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle au nord de l'Albanie, de la vengeance familiale dont, de surcroît, les protagonistes étaient en grande partie catholiques. Intrigué par cette survivance alors qu'en Europe catholique les derniers cas de ce type, en Irlande, disparaissent au VIII<sup>e</sup> siècle, il procède à une analyse tout en finesse de ce qui pouvait encore relever de la romanité au lendemain des invasions avaro-slaves en se concentrant sur l'ensemble urbain qui a pu se maintenir autour du

lac de Shkodra entre les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles et la fin du Moyen Âge. Mi-côtière, mi-intérieure, donc en rapport constant avec les sociétés agro-pastorales des montagnes, cette romanité urbaine se distinguait à la fois de la romanité dalmate, presque exclusivement côtière, et des « communes albano-épirotes » au sud de Durrës.

- 3 Un intérêt particulier est porté par l'auteur au rôle du semi-nomadisme pastoral itinérant valaque au sein des « communes albano-épirotes ». S'agissant d'un « genre de vie » qui s'est maintenu jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle chez les Valaques, cela permet d'entrevoir par analogie certains liens qui pouvaient se tisser entre les villes ayant conservé une population romane et la population des montagnes environnantes, même si cette dernière ne pratiquait qu'une sorte de transhumance, des allers-retours saisonniers pour approvisionner les villes de la plaine. Mais encore ? L'autre trait des Valaques est l'usage d'une langue issue du latin populaire. Quelle place pouvaient-ils occuper au juste au sein de la romanité qui a survécu à la chute de Rome et aux désordres qui s'en sont suivis ? Les lecteurs qui auraient été frustrés par l'absence d'une réponse satisfaisante à cette question pourront s'estimer comblés par le nouveau livre de J.-R. Trochet, qui est tout aussi dense mais plus facile à suivre que le précédent.

## Les *Romaïoi*, les *Romanoi* et les Valaques

- 4 Parmi les Romains après Rome, tels qu'ils se donnent à voir par les traces qu'ils ont laissées, J.-R. Trochet distingue plusieurs catégories, traitées séparément puis mises en regard dans son livre. D'une part, il y a ceux que l'on retrouve à l'ouest et qui seront à l'origine des féodalités européennes fondées sur le droit romain, puis les *Romanoi*, les Latins sur la côte dalmate par exemple dont la langue romane cédera la place au vénitien puis au croate. D'autre part, dans les Balkans, il y a les *Romaïoi* qui prendront le relais des institutions romaines dans le cadre de l'Empire byzantin et enfin les Valaques. La romanité byzantine finira par acquérir un caractère paradoxal puisque ses représentants sont hellénophones, mais la langue de l'administration, de prédication, de haute culture est le grec, ce qui ne remet pas en cause, précise l'auteur, leur légitimité comme héritiers de l'Empire romain. Enfin, pour ce qui est des Valaques, s'ils font partie eux aussi des « Romains après Rome », leur destin semble correspondre, pendant une longue période, à celui suggéré par le titre du premier livre : *De l'Empire à la tribu*.
- 5 À partir des sources existantes sur les Valaques, notamment byzantines, rares, éparses et se prêtant parfois à de multiples interprétations comme le faisait remarquer avec regret le byzantiniste Petre Năsturel<sup>2</sup>, J.-R. Trochet propose une ample mise en récit de leur odyssée. Son récit est novateur et passionnant en raison du recours, à propos tant des Valaques que des autres populations qu'ils côtoient, aux catégories de la géographie historique, domaine dans lequel il excelle. Des notions telles que « genre de vie », « communauté ou société locale », mais aussi « niches écologiques », « pays » ou « contrées » permettent au lecteur attentif de s'immerger dans les déplacements parfois erratiques des Valaques, dans leur relation privilégiée avec la montagne, dans leur position longtemps en retrait par rapport aux structures politiques et religieuses ou encore dans leurs « valachies » plus ou moins éphémères et aux contours incertains. Ces dernières, l'historien Nicolae Iorga les avait appelées « *romania* populaires » comme pour annoncer la Valachie avec majuscule, dite en roumain « *Țara românească* » (pays roumain)<sup>3</sup>, qui s'affirmera plus tard au nord du Danube.

- 6 Par « Valaques », l'auteur entend : « un ensemble (de) populations romanophones ayant vécu – et vivant toujours – en Europe orientale et issues en partie de la décomposition de l'Empire d'Orient dans les Balkans du v<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> siècle » (p. 9). Sur la quatrième de couverture, il est question de « *Rumani* et *Arumani* latinophones des Balkans nommés le plus souvent Valaques ». Cette forme, que je rencontre ici pour la première fois, semble forgée pour désigner les Aroumains à partir de l'endonyme *Rrâmânji* et *Armânji*, à moins que *Rumani* ne fasse référence aux Roumains.

## Les Valaques et/c'est-à-dire les pasteurs des Romains

- 7 L'existence de populations romanophones en Pannonie à la fin du ix<sup>e</sup> siècle est signalée dans la *Gesta hungarorum* rédigée trois siècles plus tard par un auteur anonyme du temps de Bela III, qui raconte l'épopée de la dynastie fondatrice de la monarchie hongroise. S'agissant d'un écrit à la gloire des faits d'armes des ancêtres du souverain, la véracité de certaines des informations véhiculées a été souvent contestée. À l'arrivée des Hongrois, ce pays est présenté dans le texte ainsi : « *quam terram habitarent sclavi bulgari et blachii ac pastores romanorum* » [une terre où habitaient des Slaves, des Bulgares, des Valaques et des pasteurs des Romains]. Les interprétations divergent selon que le « *ac* » latin a valeur copulative (« et ») ou explicative (« c'est-à-dire »). Après avoir passé en revue plusieurs d'entre elles et relevé leurs points faibles, J.-R. Truchet avance sa propre interprétation. Il ne faut pas se limiter à ce passage mais aller plus loin, notamment lorsqu'il y est question du chef valaque Gelu, qualifié de *dux blahorum*, et des *romani principes* auxquels appartenaient les troupeaux des *pastores romanorum*. « Les *romani principes* ne pouvaient être que des princes roumains, l'auteur de la *Gesta hungarorum* ayant utilisé à la fois l'ethnonyme (Valaques) et l'endonyme (Romains) pour désigner cette population et ses dirigeants », conclut J.-R. Truchet qui enchaîne : « La *Gesta hungarorum* serait par conséquent le premier texte à faire une allusion directe aux Roumains et aux Valaques dans l'histoire, présentés comme représentants d'un même peuple » (p. 92-93).

## Des Romains et Valaques aux Roumains tout court

- 8 L'avenir décidera du sort de cette interprétation, séduisante par certains côtés. Pour ma part, je me contenterai d'émettre quelques doutes sur le bien-fondé du fait de passer aussi vite des « Romains » et « Valaques » aux « Roumains » et, surtout, de parler d'« un même peuple ». L'étendue de l'espace dans lequel les Valaques sont attestés en ce temps est en effet considérable et leur éparpillement l'est encore plus. Parler d'un tout alors qu'il s'agit d'une reconstitution à partir de fragments épars se prêtant à des déductions astucieuses mais parfois aléatoires, devancer l'entrée dans l'Histoire des Roumains moyennant des démonstrations savantes mais pas forcément étayées par des preuves suffisantes n'est pas toujours un exercice innocent et peut avoir une visée politique. Tel n'est évidemment pas le but recherché par J.-R. Trochet dans ses projections à partir du genre de vie des sociétés ou communautés locales. Mais nous avons là une tendance constante en Roumanie, y compris parmi certains historiens de haut niveau qui estiment accomplir leur devoir en participant à l'édification de l'histoire nationale de leur pays moyennant des raccourcis douteux en fin de compte<sup>4</sup>.

## L'essentialisation des Romains

- 9 « Les Romains dont nous parlerons ci-dessous ne sont pas les Romains plus ou moins métaphorisés de la pensée politique européenne. Ce sont des Romains bien réels... », nous avertit J.-R. Trochet dans son introduction (p. 5) en rappelant plus loin « le processus de métaphorisation ou d'essentialisation des Romains qui se développera dans la philosophie politique occidentale à partir de la Renaissance » (p. 55). De la même façon, pourrait-on faire remarquer, la référence parfaitement justifiée *a priori* à Rome, aux Romains, à la latinité et à la romanité des Roumains aura fait l'objet d'un processus d'essentialisation intense depuis notamment la formation de leur État moderne. Et c'est à ce titre qu'elle constitue jusqu'à nos jours l'un des fondements de la pensée politique roumaine. Mais c'est là un tout autre sujet, qui mériterait un traitement à part.
- 

## NOTES

1. Ce texte a fait l'objet d'une première publication en février 2023 sur le blog Tra Armanami : <http://www.armanami.org/blog/les-romaini-les-romano-les-valaques-selon-j-r-trochet-par-n-trifon/> (consulté en décembre 2023).
2. NĂSTUREL Petre, « Les Valaques de l'espace byzantin et bulgare jusqu'à la conquête ottomane », *Cahier d'étude des civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est*, n° 8, 1990, p. 47-81.
3. IORGA Nicolae, « La "Romania" danubienne et les Barbares au VI<sup>e</sup> siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. III, n° 1, 1924, p. 35-50.
4. On peut citer à ce propos l'étude de l'historien Stelian Brezeanu sur les « villes désertées » de la rive droite du Dniestr. J.-R. Trochet lui-même s'y appuie dans sa démonstration (p. 93-94). Érigées comme avant-postes par les Romains au II<sup>e</sup> siècle, ces villes auraient été détruites par les Proto-Bulgares vers 680. Constantin le Porphyrogénète les signale brièvement, en ruines et parsemées de quelques croix, au milieu du X<sup>e</sup> siècle. L'analyse fouillée de la situation complexe qui s'ensuivit, dans laquelle il est question davantage des Petchénègues et des Coumans que des « Roumains », conduit l'historien roumain à une conclusion sans appel : « La toponymie de la Moldavie méridionale du début du X<sup>e</sup> siècle prouve, sans conteste, l'existence d'une large toile de population roumaine ou d'un noyau de conservation et, plus tard, d'expansion démographique de l'élément roumain. Ou, peut-être plus exactement, d'un "pays roumain" (taillé) en roche archaïque, fondé sur la communauté de droit que nous retrouverons plus tard dans les formules "lois du pays", "loi roumaine" ou "jus valachicum", comme dans beaucoup d'autres "pays roumains". Son existence s'appuie sur des sources historiques, linguistiques et archéologiques... » (BREZEANU Stelian, « Toponymy and ethnic realities at the lower Danube in the 10<sup>th</sup> century : The "deserted cities" in the Constantine Porphyrogenitus' *De administrando imperio* », *Annuario dell'Istituto romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia*, n° 4, 2002, p. 19-46.)

---

## AUTEURS

### **NICOLAS TRIFON**

Docteur en linguistique, ancien directeur de publication d'*Iztok* (revue libertaire sur les pays de l'Est) de 1983 à 1991, spécialiste de l'histoire des Aroumains, auteur de plusieurs ouvrages sur les Aroumains ainsi que sur la Roumanie et la Moldavie contemporaines, contributeur régulier des revues francophones portant sur l'Est européen, Nicolas Trifon nous a quittés en août 2023.